

LA VIE
ET
LES BONS MOTS
DE
MONSIEUR

DE SANTEUIL,
AVEC PLUSIEURS PIÈCES
de Poësies, de Mélange de Litteratures,
le Démêlé entre les Jesuites & lui,
une Histoire de ce Démêlé, & quel-
ques Pièces pour ou contre M. de San-
teuil: le tout divisé en deux Tomes.

NOUVELLE EDITION
corrigée & considerablement augmentée.

TOME PREMIER.



A COLOGNE,
Chez ABRAHAM L'ENCLUME, Gendre
D'ANTOINE MARTEAU.

M. DCC. XLII.

leurs tems , de la connoissance que nous avons du détail & des particularitez de leur Histoire ; car sans eux , la tradition des meilleures choses , qui se perdent , ou s'alterent par le tems , & la corruption des hommes , ne nous en auroit donné que de petites ou de fausses idées.

C'est aussi ce qui rend recommandable la vie de Plutarque , qui nous devient d'autant plus précieuse , que nous nous éloignons du tems des Grands Hommes qu'il a fait revivre ; car les Héros & les historiens se rendent de mutuels services pour l'immortalité , tel eût été caché ou obscurci par un plus grand homme que lui , qui a son rang dans le temple de la Gloire , par les soins d'un Historien illustre , ou d'un homme de lettre de son siècle.

Nous sommes tous instruits des circonstances de la naissance & de la Vie de M. de Santeuil , comme ses Contemporains , & les témoins de la plupart des choses qu'il a faites ; mais comment les apprendre à la posterité , à laquelle ses Ouvrages le rendront cher , si nous ne nous donnons le soin de les écrire ? Cette réflexion , jointe à la vénération que j'ai pour sa mémoire ,

re , & la considération de sa Famille , m'a engagé , en donnant au Public le Recueil de ses Bons Mots & de ses Actions , de dire un mot de son origine , d'autant plus utile à mon dessein , qu'il servira à développer & à faire connoître son caractère à tout le monde.

La famille de M. de Santeuil est une des plus anciennes de Paris : feu Monsieur de Colbert Ministre d'Etat , ayant eu la curiosité de la connoître , trouva dans le Mémoire qu'on lui en donna qu'elle étoit alliée à celle de Messieurs de Bragelonne.

Elle porte d'azur à une tête d'Argus d'or , brodée de sable avec cent yeux ; de sorte que ce sont , comme l'on voit , des Armes parlantes , parce qu'Argus avoit cent yeux , selon la fable. On trouve ces Armes dans les plus anciens Blazons de France , & on les voit aux vitres & autour du Chœur de l'Eglise de saint Leu , qu'un de leurs Ancêtres a fait faire.

Claude de Santeuil , Pere de celui dont j'écris la Vie , étoit Marchand Bourgeois de Paris , dont il fut fait Echevin. Il avoit un cadet appelé Nicolas de Santeuil , qui fut Président

au Bureau des Finances de la même Ville , & ensuite Intendant du Département de Beauvais pendant vingt-ans.

Claude de Santeüil épousa Madeleine Boucher , descenduë de la famille de Charles de saint Marc , qui fut anobli , & sa race avec , à ce qu'on dit , (cette particularité de contraire à l'usage , que les filles des maisons annobliroient les hommes qu'elles épouseroient) ce fut pour avoir été à pied à Jérusalem pour un de nos Rois , qui avoit fait vœu d'y aller ; si cette circonstance à l'égard des hommes étoit justifiée , Messieurs de Santeüil seroient nobles , du moins ceux qui sont issus de cëtte Madeleine Boucher qui étoit Demoiselle ; elle portoit pour armes , comme le reste de sa famille d'argent à cinq Croix de Jérusalem de Gueule.

De ce mariage , Claude de Santeüil eut quinze enfans , dont quatre se sont distinguez par leur mérite , sçavoir Claude , Jean , Charles & Didier ; Claude , l'aîné de ces quatre , étoit un homme rempli d'érudition & de politesse , de science & d'humilité ; Didier embrassa le parti du Barreau , il avoit dans l'esprit je ne sçai quoi de plus délicat & de plus fin que les autres ; mais une vie
courte

courte l'empêcha de se distinguer dans sa profession, il mourut à vingt-cinq ans. Charles a été plus heureux, il vit encore; son mérite, ses emplois, ses ouvrages, & plus encore la bonté de son cœur l'ont fait connoître dans le monde: Il a été d'abord Contrôleur Général des Fermes-unies à Grenoble, & ensuite Trésorier & Commissaire Général des Armées d'Italie. Nous aurons lieu de parler de lui dans la suite.

Jean de Santeuil, qui est celui auquel nous devons nous attacher, nâquit à Paris le 12. Mai 1630. je ne sçai par quelle raison dans la suite on l'a appelé Jean-Baptiste: mais le Registre Baptistaire de l'Eglise où il a été nommé, ne lui donne que le nom de Jean.

Dès son plus bas âge il donna des marques de ce qu'il devoit être un jour; car il avoit le génie grand & élevé, l'esprit net & pénétrant, l'imagination heureuse, & avec cela beaucoup de feu. Il fit ses premières études au College de Clermont, il ne commença à paroître qu'en troisième; étant en Rhetorique sous le Pere Cossard Jesuite, dont il a fait le tombeau, son talent pour les Vers Latins le fit connoître.

La première Pièce qu'il mit au jour fut

fut la *Bouteille à Savon*, qu'il appella de cette maniere, à cause de la description qu'il y a faite de la diversité des couleurs de ces bouteilles que les enfans font avec du savon fondu & détrempe dans l'eau.

Le P. Cossard connut par cet Ouvrage ce que seroit un jour son Eco-lier, il le publia parmi les Sçavans. Quand il fut en âge de se choisir un état, il résolut de quitter les embarras du monde, pour ne songer qu'aux affaires de son salut; il crut que la vie Monastique lui seroit d'un grand secours pour cultiver le talent qu'il avoit pour la Poësie, & choisit pour sa retraite l'Abbaye de saint Victor, qui est un des Fauxbourgs de Paris, tant parce qu'on n'y recevoit que des enfans de famille, que parce qu'elle étoit alors remplie de gens distinguez par leur pieté & par leur mérite: Il fut reçu l'an 1653. & y fit Profession l'année suivante. Cinq ou six ans se passèrent sans qu'on entendit parler de lui, comme s'il eût été mort au monde. La premiere Pièce qu'il fit depuis sa retraite fut celle qu'il adressa à Monsieur Seguier Chancelier de France, qui l'honoroit de sa protection & de son estime. Et une autre à
Monsieur

Monſieur le Tellier, que l'on appelloit vulgairement celle *des trois Freres*, parce qu'il y parle de Monſieur le Tellier Chancelier de France, de Monſieur de Louvois Miniſtre d'Etat; & de M. l'Archevêque de Reims; & qu'il y fait voir en fort beaux termes l'application de ces grands hommes au bien de la Religion & de l'Etat. On trouve tous ces Ouvrages avec les différentes traductions qui ont été faites en François dans deux Recueils; l'un imprimé chez Denis Thierry, & l'autre chez Simon Benard Libraires à Paris: là on peut voir dans quelle eſtime il étoit dans le monde, & les relations qu'il y avoit, non ſeulement avec les Sçavans & les plus habiles de ſon tems; mais même avec les Princes & les Grands, dont il étoit aimé. Il étoit ſur-tout particulièrement attaché à la famille de M. le Pelletier Intendant des Finances, à M. Bignon Conſeiller d'Etat, dont il a reçu mille graces, & à Monſieur le Prince de Condé, qui l'a honoré de ſa familiarité & d'une protection toute ſinguliere.

Comme il étoit impoſſible que des Ouvrages que l'on trouvoit ſi beaux dans le Monde ne lui donnaſſent de la vanité

nité & de l'amour propre. Louïs de Sancteuil son frere, dont nous avons parlé, lui conseilloit de quitter une occupation qui le mettoit tous les jours en danger de se perdre, ou tout au moins de réparer en quelque façon le trop d'attachement qu'il y avoit, en consacrant à la gloire de Dieu, & à l'honneur de son Eglise, un talent dont sa profession de Religieux ne lui permettoit pas de faire un autre usage. Il lui disoit agréablement, pourquoi avoir recours à la fable, au mensonge, quand on ne veut dire que la vérité? Les hommes ne sçauroient-ils trouver belles les descriptions d'une fontaine & d'un bois, si une Naïde ou des Nymphes ne sont cachées dessous? Pourquoi mettre partout des femmes? Ne sont-elles pas assez de mal ou elles sont naturellement? Enfin il lui soutint un jour que la Poësie pouvoit plaire sans le secours de la fable, & que quand la Pièce n'étoit pas trouvée bonne, c'étoit ou le défaut du Poëte, qui n'avoit pas assez d'élevation, ou un effet de la corruption des hommes qui avoient encore quelque attachement aux erreurs du Paganisme. Notre Poëte ayant pris le parti contraire & soutenu celui de la Fable,
dit

dit qu'elle faisoit tout le merveilleux des Anciens, & que sans elle on n'étoit qu'à demi Poëte. La contestation s'étant échauffée, Claude gagea trente Pistoles de faire une Pièce en Vers sans le secours de la Fable, qui seroit meilleure que celle qu'il pourroit faire avec son secours. M. de Santeuil accepta la proposition, & l'argent fut déposé: Messieurs de l'Academie furent pris pour Juges; chacun de son côté ayant fait une Pièce en Vers où il défendoit son opinion, on la porta aux Juges convenus, & quoique la Pièce de Jean de Santeuil, qui soutenoit le parti de la Fable, fut trouvée assez belle pour mériter d'être traduite par M. de Corneille, néanmoins l'Academie décida pour celle de Claude son frere qui gagna: On voit dans les Recueils dont j'ai parlé les deux Pièces, & la traduction de M. de Corneille, dont j'ai seulement retenu ces quatre Vers.

Qu'on me peigne en sçavant une plante nourrie
Des impures vapeurs d'une terre pourrie,
Le portrait plaira-t'il, s'il n'a pour agrément
Les larmes d'une amante, ou le sang d'un a-
mant?

Pour revenir à M. de Santeuil de saint Victor, il étoit le premier enthousiasmé de

de ses Vers , & comme il étoit fort plaisant dans toutes ses expressions quand il en avoit fait , qu'il croyoit meilleurs que les bons qu'il faisoit d'ordinaire , il demandoit à ceux à qui il les montrait , s'ils y connoissoient du Perier , Regnier & Menage ? Si on lui répondoit qu'on les y connoissoit , il arrachoit ses Vers de la main de celui qui les tenoit , & les pressoit de leur aller donner des gardes , parce qu'ils se pendroient infailliblement quand ils verroient les Vers qu'il avoit faits. Il disoit aussi en d'autres rencontres , quand il avoit fait quelque chose qui lui plaisoit , qu'il alloit faire tendre des chaînes aux Ponts , de peur que les autres Poètes en passant ne se jettassent dans la riviere , de desespoir de ne pouvoir faire d'aussi bons Vers.

Il étoit néanmoins d'une docilité admirable pour tous les Connoisseurs , il leur montrait ses Ouvrages , & les écoutoit avec beaucoup de reconnoissance , les avantages qu'il retiroit de leurs critiques le consoloient toujours de la peine qu'il ressentoit à être critique ; car il ne pouvoit souffrir les demi-sçavans ni les orgueilleux , qui se font un mérite de trouver à redire aux meilleurs

leurs ouvrages ; il les comparoit aux chenilles , qui s'attachent à tout ce qu'il y a de meilleur dans la campagne , pour n'en composer que du venin.

Veritablement il s'estimoit au-dessus de tout le monde ; mais comme il rendoit justice aux habiles gens , il mettoit cinq ou six personnes au-dessus de lui , comme les PP. Rapin , Cossard , Jouveney , Commire , Vavasseur & la Ruë Jesuites , de sorte qu'on peut dire de lui ce qu'on sçait des Gascons , que son orgueil étoit plus dans les manieres que dans le cœur.

Avec cela , jamais homme n'a été plus simple , il ne connoissoit pas un Empereur ni un Prince étranger ; il auroit écouté la lecture d'une gazette surannée , comme celle du dernier ordinaire & la plus nouvelle. Il ne sçavoit aucun détail des choses les plus nécessaires à la vie , si on lui eût demandé quarante écus d'une paire de souliers , il se fut seulement contenté de dire en les payant , *quarante écus , bons Dieux , une paire de souliers , cela est bien cher !* Mais ses impétuositez le rendoient ridicule à bien du monde , tantôt il brusquoit l'un , tantôt il injurioit l'autre ,
faisoit

faisoit une mauvaise raillerie de celui-ci , agaçoit celui-là , couroit & s'agitoit souvent comme un homme qui a perdu l'esprit , & cela par des raisons dont peu de gens ont connu la cause.

Un jour que Claude de Santeuil son frere lui en faisoit des reproches , il lui dit que ses extravagances ne partoient pas tant d'un fonds de folie qui dût le faire mépriser , que de la nécessité où il se voyoit de faire son salut , que son temperament le portoit aux femmes , que les saint Antoine & les saint Hilaire s'étoient roulez sur les épines & sur les charbons pour se défendre de leurs charmes ; que pour lui qui n'avoit pas tant de vertu , il se contentoit de faire diversion par d'autres objets , aux pensées dangereuses qui lui en venoient souvent ; d'où l'on peut connoître , quelle étoit son application aux devoirs essentiels de la Religion.

Un jour étant à Notre-Dame , & s'amusant à regarder les anciennes figures en bas relief de la porte de l'Eglise , il dit à Charles son frere en touchant un pillier : *mon frere cela est bien vieux pour être faux* , voulant dire que si notre Religion n'étoit la véritable , que
les

les monumens de sa vérité n'eussent pas si long-tems subsisté ; car c'est le propre du mensonge de s'évanouïr , & de se détruire , le tems en est l'ennemi juré , parce qu'il le découvre , & qu'il n'a plus de crédit parmi les hommes dès qu'il est découvert & qu'ils le connoissent.

Il y a dans l'Écriture sainte des passages dont il étoit entièrement pénétré , comme de celui-ci du Prophète Daniel à Balthazar , *Positus est instatera , & inventus est minus haben* , il n'en parloit qu'avec une crainte , & une véhémence qui touchoit tout le monde. Une autrefois il comparoit les pécheurs , dans le sens de l'Écriture , à ces voyageurs qui restent la nuit dans un bois , *un Tigre , un Lion , un Ours passent contre eux , & ils ne voyent point* ; de quelle crainte ne seroient-ils pas saisis s'il les voyoient ?

Quoique sa Famille l'eût souvent sollicité de se faire Prêtre , il resta Soudiacre , se trouvant indigne du caractère de la Prêtrise. Quand on lui en demandoit la raison , il disoit qu'il craignoit que son génie pour les Vers ne le suivit jusqu'à l'Autel , que la modestie & la gravité d'un Prêtre étoient incompatibles

patibles avec les faillies de la Poësie ; & que d'ailleurs il se connoissoit assez bon Poëte pour ne pouvoir pas être aussi bon Prêtre : ce qui est si vrai , qu'ayant été prié de prêcher un jour de Fête dans un Village autour de Paris , à la place du Prédicateur qui avoit manqué , il monta en Chaire , mais après qu'il eut parlé peut-être un quart-d'heure de suite , il perdit son sujet de vûë & se brouïlla , il est vrai qu'il se tira d'affaire par un tout d'esprit ; car comme il aimoit mieux ne pas continuer que battre la campagne , il dit en se riant , *j'avois bien d'autres choses à vous dire : mais il est inutile de vous prêcher davantage , vous n'en serez pas meilleurs.*

Comme il étoit railleur & bouffon , & qu'il ne pouvoit souffrir les mauvais Poëtes , il se fit des ennemis & des querelles avec la plûpart de ceux de son tems. Un d'entr'eux pour se vanger de ses railleries envoya contre lui de faux mémoires au Gazetier d'Hollande qui en parla en mauvais termes ; mais l'ordinaire suivant aiant été instruit de la vérité & fâché de ce qu'on l'avoit surpris , il chanta la palinodie , & accabla de honte & de reproches l'auteur de ces
mémoires

mémoires, en le désignant si bien qu'on le reconnut.

Cependant quelque habile & railleur que fut Monsieur de Santeüil, il ne tenoit point contre une critique judicieuse & une réponse spirituelle, il avoit un esprit d'équité naturelle que la vanité ne corrompoit point. Il se rendoit de bonne grace, & ne combattoit point contre la raison (comme certaines gens) pour soutenir leurs sentimens & la premiere opinion qu'ils ont *chaus-
sés*.

Un jour un de ses Confreres Religieux de saint Victor, lui montra devant M. Dubosc Prévôt des Marchands les Vers qu'il avoit faits; & comme il s'y étoit servi du mot *quoniam*, qui est en Vers une expression basse, M. de Santeüil le raillant lui recita tout un Pseaume où il se trouva vingt fois *quoniam*: comme, *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam misericordia ejus, quoniam salutare suum, quoniam veritate tuâ, &c.* Le Religieux piqué lui répliqua fort ingénieusement sur le champ, par ces vers des Bucoliques de Virgile.

Insanire licet, quoniam tibi.

Ce qui lui attira une honnêteté de M

B ij

de

de Santeüil , qui cessa de le railler.

Dans la suite , feu M. Fontanier de Pelisson Maître des Requêtes , dont tout le monde chérit la mémoire & le bel esprit , l'ayant connu , il lui conseilla de quitter la fable , pour s'attacher à des sujets Chrétiens , qui lui produiroient les secours pour toutes les commoditez dont il pourroit avoir besoin : M. de Santeüil s'étant souvenu que son frere lui avoit dit autrefois la même chose ; il résolut de suivre ce conseil & de ne plus travailler que pour l'Eglise. En effet , il écrivit à M. de Pelisson sur sa résolution , en très-beaux Vers , dont on rapporte seulement la traduction dans ce Recueil , parce que l'original est perdu ; ce fut dès ce tems-là qu'il commença à travailler à ses Hymnes. Le Roi , pour la gloire duquel il avoit déjà fait des Vers , & qui s'étoit contenté de l'honorer de plusieurs gratifications , le fit alors coucher sur l'Etat pour une pension de huit cens livres , ce qui caractérise bien la piété de ce grand Monarque ; de sorte que M. de Santeüil composa un revenu très-honnête , tant de la pension que sa famille lui faisoit , que des présens qu'il recevoit de tems en tems des Messieurs
les

les Princes de Condé & du Maine, de l'Hôtel de Ville de Paris, dont il étoit le Poëte perpetuel, & de plusieurs Eglises & Paroisses pour lesquelles il travailloit.

On verra dans les deux Recüeils, dont j'ai parlé, ses Ouvrages, & surtout dans celui-ci, l'Histoire de la plupart de ces mêmes Ouvrages, c'est-à-dire, ce qui leur a donné occasion, & de quelle maniere il les a faits. Il faut avouer qu'il eût de la peine au commencement à faire chanter ses Hymnes dans l'Eglise, qui ne quitte que pour de bonnes raisons ses anciennes rubriques. La difficulté étoit qu'il avoit fait des Ouvrages profanes, cependant dans la suite, sur l'assurance qu'il donna de n'en plus faire, ses Hymnes étoient si belles, & les anciennes si pleines de fautes, que l'on se vit en quelque façon dans la nécessité de les recevoir, & de les adopter.*

On ne sçauroit exprimer la joye qu'il en eût, il couroit les Eglises où on les chantoit ; & tout hors de lui-même quand

* Voyez le Journal des Sçavans, de Basnage, sa Lettre y est insérée.

quand le chant y étoit propre, il lui arrivoit quelquefois de danser à leur harmonie, ce qui lui faisoit dire fort agréablement, que *quoiqu'il n'y eût point de salut hors de l'Eglise pour tout le monde, il étoit néanmoins excepté de cette regle si générale, parce qu'il étoit obligé d'en sortir pour faire le sien, y entendant chanter ses Hymnes avec trop d'amour propre* : aussi ne les recitoit-il jamais qu'avec des contorsions & des grimaces à faire peur, il entroit en entoufiasme dès le premier Vers, & déclamoit les autres comme un démoniaque tourmenté de plusieurs esprits; ce qui donna lieu à cette Epigramme que le célèbre M. Despreaux fit sur le champ, un jour qu'il recitoit une de ses Hymnes devant Messieurs de l'Academie Française.

A voir de quel air effroyable,
 Roulant les yeux, tordant les mains,
 Santeüil nous lit ses Hymnes vains,
 Diroit-on pas que c'est le diable,
 Que Dieu force à louer ses Saints.

Il donna des preuves de l'attachement qu'il avoit pour son Convent en plusieurs rencontres, sur-tout lorsqu'il refusa le Prieuré de Souffilanges en Auvergne, que M. le Cardinal de Bouillon

On voulut lui donner, en cas qu'il eût voulu sortir de l'Abbaye de saint Victor. Il en étoit un des plus anciens, & comme on lui disoit à cette occasion qu'on l'eût déjà fait Prieur s'il eût été Prêtre & plus sage : Il répondit, *ne prenons pas pour Supérieurs ceux qui ont été vertueux & bien réglés toute leur vie, nous élisons ceux qui eussent été pendus s'ils fussent restés dans le monde, comme ceux qui ont volé le tronc, ou qui ont eu des maîtresses étant jeunes, ceux-là, ajouta-t-il, sont ordinairement plus capables de gouverner une Maison que les autres : ils connoissent par eux-mêmes les foiblesses de la nature dont ils sont revêtus, & sçavent mieux que personne les remèdes qui y sont propres, & l'usage qu'on en doit faire. D'ailleurs, reprit-il, ils sont toujours sur leur garde, de peur de faire mal à-propos des reprimandes, parce qu'ils sçavent bien qu'on auroit de quoi leur répondre.*

On lui demanda une autrefois quelle étoit la plus belle Ville du Royaume. Et comme on lui nommoit Rouen, Lion & Toulouse : Combien y a-t-il d'ici à ces Villes ? Il y a, lui dit-on, trente lieuës d'ici à Rouen, cent lieuës d'ici à Lion, & deux cens lieuës d'ici à Toulouse. Est-ce, reprit-il, qu'il n'y a pas

n'y a pas de Ville plus loin ? Pardonnez-moi , lui dit-on , en lui nommant un Village du fond de la Provence ; il y a près de trois cens lieues d'ici à celle-là : Hé bien , dit-il , c'est-là la plus belle : Pourquoi ? C'est , dit-il , qu'elle est la plus éloignée de mon Couvent. Cependant , comme je l'ai dit , il n'y eut peut-être jamais de Religieux qui y fut plus attaché & qui l'aimât davantage.

On ne finiroit point si l'on vouloit rapporter ici toutes ses réponses & ses plaisanteries. Pour ne pas donner à ce discours plus d'étendue qu'il en doit avoir , on les rapportera dans la suite , tant parce qu'elles sont pleines de bon goût & de facétie , que parce qu'elles servent merveilleusement à les caractériser , & à faire connoître ses façons d'agir.

Après avoir donc dit qu'il étoit grand & assez gras , qu'il avoit le visage large , les joues creuses , le menton relevé , le nez épaté , les narines ouvertes , les yeux noirs & gros , les cheveux & le poil noir , le front haut & la tête à demi chauve ; je crois ne pouvoir mieux finir le portrait , que par celui que le célèbre M. de la Bruiere en fait dans son Livre , des
Mœurs

Mœurs de ce Siecle , sous le nom *Theodas* : on y trouvera en racourci ce que j'ai dit ici fort au long ; ainsi ce fera finir en quelque façon le discours dans les règles par une récapitulation des principales choses que j'y ai dites.

Voulez-vous quelque autre prodige, concevez un homme facile , doux , complaisant , traitable , & tout d'un coup violent , colere , fougueux , capricieux. Imaginez-vous un homme simple , ingénu , crédule , badin , volage , un enfant en cheveux gris ; mais permettez-lui de se recueillir : ou plutôt se livrer à un génie qui agit en lui , j'ose dire sans qu'il y prenne part & comme à son insçu , quelle véruë , quelle élévation , quelles images , quelle latinité ! Parlez-vous d'une même personne , me direz-vous ? Oui , du même ; de *Theodas* , & de lui seul ; il crie , il s'agite , il se roule à terre , il se releve , il sonne , il éclate , & du milieu de cette tempête , il sort une lumiere qui brille & qui réjouit disons-le sans figure , il parle comme un fou & pense comme un homme sage ; il dit ridiculement des choses vraies & follement des choses sinceres & raisonnables ; on est surpris de voir naître & éclore le bon sens du sein de la boufonnerie , parti les grimaces & les contorsions. Qu'ajouterai-je davantage , il dit , & il fait

mieux qu'il ne sçait ; ce sont en lui comme deux ames qui ne se connoissent point, qui ne dépendent point l'une de l'autre, & qui ont chacune leur tour ou leurs fonctions toutes séparées. Il manqueroit un trait à cette peinture si surprenante, si j'oublois de dire qu'il est tout à la fois avide & infatiable de louanges, prêt de se jeter aux yeux de ses Critiques, & dans le fonds assez docile pour profiter de leurs Censures : je commencé à m'appercevoir moi-même que j'ai fait le portrait de deux personnages tout differens, il ne seroit pas même impossible d'en trouver un troisième dans *Theodas*, car il est bon homme, il est plaisant homme, & il est excellent homme.

Monsieur le Prince de Condé lui ayant fait l'honneur de le mettre de son voyage en Bourgogne pour l'Assemblée des États, il mourut à Dijon au grand regret de tout le monde, dont il étoit aimé, le 5 Août 1697. d'une colique qui dura quatorze heures, pendant lesquelles il se disposa à la mort, & reçût les Sacremens avec une pieté & des sentimens dignes de sa Religion & de son bon cœur. Il étoit âgé de soixante-quatre ans, dont il en avoit passé quarante-quatre dans l'Abbaye de Saint Victor. On l'enterra avec beaucoup de magnificence dans l'Abbaye de Saint Etienne,

Etienne, qui étoit autrefois desservi par des Chanoines Reguliers de Saint Augustin, qui sont aujourd'hui sécularisés. La Ville de Dijon qui l'avoit adopté pour son enfant, à cause de l'amitié singuliere qu'il lui avoit témoigné par divers beaux Ouvrages, lui rendit les derniers devoirs, & fit les frais de ses obseques. Elle avoit accoutumé de lui envoyer toutes les années deux muids de son meilleur vin, comme un tribut de la reconnoissance qu'elle avoit de sa prédilection, & des Vers qu'il a faits pour elle. Sa Patrie étant jalouse des cendres d'un homme qui avoit été l'ornement de son siècle, & d'elle-même en particulier, voulut les avoir. La Ville de Dijon les lui disputa quelque tems, & ce ne fut pas sans peine qu'elle sacrifia ce précieux dépôt aux ordres & à l'obéissance qu'elle doit à M. le Prince, qui les fit transporter à Paris à ses frais dans l'Abbaye de Saint Victor, où il est enterré parmi les grands Hommes de cette Maison.

Quantité de gens honorent ses obsèques & son tombeau d'Inscriptions & d'Epitaphes. Tous les Poëtes, dont les divers génies s'étoient comme rassemblés en lui travaillèrent à sa gloire; les uns par reconnoissance de ce qu'ils en avoient appris; d'autres à cause de l'estime qu'il leur avoit témoigné; & d'autres enfin par vanité,

C ij voulant

voulant par-là donner à penser qu'ils étoient dans la familiarité d'un si grand Homme. Ils s'accorderent néanmoins tous en cela , qu'il n'y en eût pas un qui ne travaillât par estime & par justice , & peut-être même pour immortaliser ses Ouvrages par la dignité de son sujet. On lit sur son tombeau à Saint Victor , cette Epitaphe qui a été choisie comme la meilleure entre celles qu'on y présenta.

E P I T A P H I U M.

*Quem superi praconem , habuit quem sancta
poëtam.*

*Relligio , latet hoc marmore Santolius ;
Ille etiam heroas , fontesque , & flumina &
hortos ,*

*Dixerat ; at cineres , quid juvat iste labor ?
Fama hominum merces , fit versibus aequa
profanis ,*

Mercedem poscunt , carmina sacra Deum.

Il ne me reste qu'à dire un mot , comme j'ai promis , des Ouvrages de Charles de Santeuil son frere , tant pour ne pas manquer même de reconnoissance des mémoires qu'il m'a fournis pour ce discours , que pour la justice qu'on lui doit. Il a fait plusieurs Pièces en Vers Latins & François , entr'autres l'éloge de la *Plume* , qu'il

de M. de Santenil.

25

qu'il appelle *la sage - femme de l'esprit*,
comme on le peut voir par ces deux Vers.

*Ingenii obstetrix pueros sine corpore foetus
Eruis, è cerebri penetratibus*

Il a fait encore la description d'une
Montre, où il décrit fort ingénieusement
le tambour & le balancier, en ces termes.

*Intensus stat fune calybs, seseque remittens
Æquali celeres temperax axe rotas.*

Toutes ces Pièces ne sont pas imprimées:
le Public m'aura un jour l'obligation de
les voir, s'il me tient la parole qu'il m'a
donnée; on trouve seulement de lui une
Epigramme à M. Nodot, dans le Petron-
ne, trouvé à Belgrade, imprimé à Paris
en 1698. Je n'en sçauois rapporter d'au-
tres entierement que quatre vers qu'il fit
pour M. de Berulle premier President à
Grenoble, qui y fit son entrée le jour que
l'on fait à Rome la Commémoration du
Bienheureux Cardinal de Berulle son
oncle.

*Princeps purpureo, dum gaudet Romæ Be-
rullo:*

*Gallia dumque memor, celestem agnoscit
avitum;*

C iij Plebsque

*Plebsque , themisque tuas sub eodem nomine
laudes ,*

Predicat , & tali floret rediviva magistro.

Il a fait en François plusieurs autres Pièces pour cet illustre Magistrat , & je me souviens que M. de Berulle lui ayant reproché qu'il ne faisoit des vers que pour lui , il lui écrivit sur le champ ce Sonnet , où l'on trouve toute la franchise & la liberté du génie de son frere de Saint Victor.

Ma Muse n'est point mercenaire ,
Je fais des Vers comme je bois ,
Et n'en ferois pas pour un Roi ,
Si je n'avois dessein d'en faire.

Mon stile est libre & volontaire ,
Mon caprice est ma seule Loi ;
Et , Seigneur , quand j'écris pour toi ,
Je me plais avant que de plaire.

Il est vrai que ma volonté
Panche en cela de mon côté .
Et suit la vertu qui m'anime ;

Heureux si dans ce beau projet
Je pouvois élever ma rime
A la dignité du sujet.

On voit par - là que le mérite & la vertu sont familiers & comme héréditaires dans la famille de Messieurs de Santeuil ; mais de peur qu'on ne croye que la flatterie ou quelque autre motif encore plus bas m'en fasse faire l'éloge , je passerai aux Ouvrages & aux Bons Mots de Monsieur de Santeuil de Saint Victor , afin de desennuyer le Lecteur du trop de tems que j'ai peut-être mis à parler de sa famille.

